

L'apocalypse numérique selon Sam Esmail

Le réalisateur du « Monde après nous », sur Netflix, détaille son rapport à la technologie

NETFLIX
À LA DEMANDE
FILM

Il y a bientôt dix ans, la carrière de cinéaste de Sam Esmail connaissait des débuts incertains. Son premier long-métrage, *Comet*, comédie romantique et néanmoins philosophique, sortait aux États-Unis avant de sombrer dans l'oubli. Son deuxième film, *Le Monde après nous*, réunit Julia Roberts, Mahershala Ali et Ethan Hawke et met en scène la fin de notre civilisation, vue à travers une famille petite-bourgeoise de Brooklyn. Il est diffusé sur Netflix. Les causes de ce changement d'ambition et d'échelle se trouvent dans le hiatus qui sépare *Comet* du *Monde après nous*. Entre 2014 et 2023, Sam Esmail n'a pas chômé : il a créé et produit *Mr. Robot* (2015-2019, disponible sur Prime). Le succès de cette série, qui tenait aussi bien à l'habileté avec laquelle Esmail inventait une dramaturgie de la délinquance numérique qu'à son adéquation avec l'époque, a fait de ce fils d'immigrés égyptien de 46 ans, qui a grandi entre la Caroline du Sud et le New Jersey, une puissance hollywoodienne.

Comme il l'explique depuis les États-Unis, par un appel vidéo, il appartient à cette génération qui navigue entre les écrans sans se soucier des grands principes : « Que je fasse *Mr. Robot* ou *Homecoming* [sa deuxième série,



Clay (Ethan Hawke) et Amanda (Julia Roberts). JOJO WHILDEN/NETFLIX

avec Julia Roberts, qu'il a convaincue de s'essayer au genre épisodique), je travaille pour l'expérience du grand écran. Et si quelqu'un le regarde sur un tout petit appareil, je sais que tout le soin, tout le travail que nous avons mis dans chaque centimètre du cadre finira par se voir d'une façon ou d'une autre », dit-il, plein de foi.

Jusqu'ici, Sam Esmail était obsédé par l'invasion des technologies dans nos vies. C'était le thème

de *Mr. Robot* et celui de *Homecoming*, autre thriller paranoïaque. Et même de *Slow Burn*, une série – encore avec Julia Roberts – qu'il s'est contenté de produire.

Désintégration de la société

Le Monde après nous, qui raconte la désintégration de la société américaine en quelques jours, à la suite d'une cyberattaque, pousse jusqu'à l'extrême cette critique du monde numérique. Mais le met-

teur en scène se défend d'être technophobe : « Même dans *Mr. Robot*, je n'ai jamais voulu faire de la technologie un agent monstrueux. Beaucoup de films veulent faire peur avec des ordinateurs, ou l'Internet. Mais ce sont les gens qui les utilisent dont il faut avoir peur. Dans *Mr. Robot*, on avait un personnage capable de maîtriser ces outils qui racontaient la technologie au public. Dans le film, c'est le contraire. Les personnages sont

dans le noir, ces appareils dont ils sont venus à dépendre se retournent contre eux, et leur ignorance les rend encore plus vulnérables. Je voulais savoir ce qui se passait alors, comment ça pouvait détruire les liens qui les unissent, comment ça pouvait les dresser les uns contre les autres. »

Mélange de comédie sociale et d'apocalypse, *Le Monde après nous* tire tout le parti d'une distribution éblouissante. Dans la magnifique maison que le couple formé par Julia Roberts et Ethan Hawke a louée pour le week-end surgissent le propriétaire et sa fille, Mahershala Ali et Myha'la Afro-Américains plus fortunés que les locataires. Julia Roberts en particulier est remarquable dans le rôle d'une misanthrope vaguement raciste, une « Karen », comme on dit aux États-Unis. « Je crois que nous avons beaucoup en commun, Julia et moi. Nous aimons les bonnes histoires et nous forcer à nous mettre dans des situations inconfortables. Elle est capable de laisser transparaître l'humanité d'un personnage malgré ses tares », souligne le réalisateur.

Dimension surnaturelle

Ce quasi-huis clos est aussi un film à grand spectacle, ponctué de séquences catastrophiques – un porte-conteneurs qui fonce sur une plage, un carambolage pour lequel Sam Esmail avoue avoir « détruit une palanquée de Tesla » et une harde de cerfs entièrement numériques. Certains de ces éléments apportent au *Monde après nous* une dimension surnaturelle, d'autres une saveur satirique : « J'ai voulu rappeler que la nature ne cesse de nous envoyer des avertissements », détaille le cinéaste. Pour le reste, dans les moments de crise, les gens rient, souvent au mauvais moment. Les thrillers ont tendance à être sérieux, austères, et je crois que ce n'est pas comme ça dans la vie. »

Cet humour, qui vient de temps à autre alléger un peu l'atmosphère, tient peut-être aussi à l'ambiance de tournage. Pour Sam Esmail, réaliser un long-métrage, « c'est comme réaliser treize épisodes d'une série. Et [il a] réalisé trente-huit épisodes de *Mr. Robot*. Un film, c'est beaucoup plus relaxant ». ■

THOMAS SOTINEL

A Long Island, une satire sociale qui vire au thriller

« PUTAIN, CE QUE JE DÉTESTE LES GENS » (« I fucking hate people »), déclare Amanda Sandford (Julia Roberts) face caméra, au début du *Monde après nous*. Pas plus que Clay (Ethan Hawke), son mari, écrivain en panne d'inspiration, Amanda ne peut prétendre au titre d'espoir de l'humanité. Et c'est la piètre qualité de ce matériau humain qui fait tout l'intérêt du film de Sam Esmail (*Mr. Robot*, *Homecoming*).

Le scénario, adapté assez librement du roman de Rumaan Alam (*Seuil*, 2022), permet au film de se muter deux fois. La satire sociale, qui montre un couple de petits-bourgeois de Brooklyn et leurs deux enfants (Farrah Mackenzie et Charlie Evans), une fille obsédée par l'idée d'arriver au dernier épisode de *Friends*, un adolescent obsédé

par ce qui obsède les adolescents, arrivant dans la somptueuse maison, au bout de Long Island, louée pour le week-end, accédant enfin au luxe qu'ils pensent mériter, devient un thriller. Alors que téléphone, télévision et Internet tombent en rade, un père (Mahershala Ali) et sa fille (Myha'la Herrold) sonnent à la porte en se disant propriétaires des lieux. Les pulsions racistes d'Amanda, la lâcheté de Clay font sauter une première couche de civilité.

Failles d'antihéros

Quand la réalité de la situation éclate – une cyberattaque qui affecte télécommunications, systèmes de transport ou d'alimentation en énergie –, ce n'est plus la civilité qui est en péril, mais toute la civilisation. Sam

Esmail préfère s'attacher au moment du basculement plutôt qu'aux efforts des survivants dans un monde déjà dévasté. Pas de transcendance dans l'épreuve. Les failles des héros ne se refermeront pas. La question n'est que de savoir si nos antihéros pourront s'en sortir avec elles.

Julia Roberts est magnifiquement monstrueuse, Ethan Hawke répugnant, Mahershala Ali hiératique et fragile. Entre les morceaux de bravoure, les acteurs esquissent ce que pourrait être le monde d'après. Les lendemains ne chanteront pas. ■

T.S.

Film américain de Sam Esmail. Avec Julia Roberts, Ethan Hawke (EU, 2023, 2 h 21), sur Netflix, à partir du vendredi 8 décembre.